

Dossier de Presse



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

Pichet Klunchun and myself - danse

chorégraphie Jérôme Bel

interprétation Pichet Klunchun et Jérôme Bel

Pièce en anglais (très accessible) sans traduction

vendredi 11 mai à 20 h 30

Projection de film

Avant le spectacle *Pichet Klunchun and myself*, projection d'un film sur le travail de Jérôme Bel, chorégraphe inclassable qui, par sa danse performative et conceptuelle, déconstruit et détourne les codes du spectateur.

Une commande de Tang Fu Kuen pour le Bangkok Fringe Festival

Conception > Jérôme Bel

De et par Pichet Klunchun et Jérôme Bel

Coproduction > Bangkok Fringe Festival, SACD / Festival Montpellier Danse 2005, R.B. Jérôme Bel (Paris)

Avec le soutien de l'AFAA, l'Alliance française de Bangkok, le Service culturel de l'Ambassade de France à Bangkok et " The Flying Circus Project " à Singapour

Remerciements > Frie Leysen, Mark De Putter

Administrateur > Sandro Grando

R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication) au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques

Durée > 1 h 45 mn.

Tarifs > de 8 à 20 €

Renseignements / Réervations > 04 94 50 59 59

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

w w w . t h e a t r e s e n d r a c e n i e . c o m

C O N T A C T P R E S S E F l o r e n c e D U B O U R G

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 4 6

" En septembre 2004, j'ai été invité à mener un projet à Bangkok par le curateur singapourien Tang Fu Kuen. Après avoir longuement hésité à accepter cette invitation, j'ai finalement proposé d'essayer de travailler avec un danseur traditionnel thaï.

En effet, je suis très intéressé par les pratiques spectaculaires extra-occidentales, qu'elles soient chorégraphiques ou théâtrales, depuis l'éblouissement que j'ai subi en assistant à un spectacle de Kabuki à Tokyo en 1989. Des expériences similaires se sont produites avec la danse traditionnelle indienne ou le défilé du carnaval de Rio de Janeiro.

Tang Fu Kuen a proposé au danseur et chorégraphe Pichet Klunchun de me rencontrer lors de mon séjour à Bangkok en décembre de cette même année. Nous nous sommes vus ne sachant pas du tout quel résultat pouvait survenir de cette rencontre. J'avais juste auparavant noté une série de questions à poser à ce danseur. Personnellement je n'avais alors qu'une vague idée de ce qu'était cette danse traditionnelle thaïe, tandis que Pichet Klunchun ne connaissait pas non plus mon travail.

Ce sont les circonstances de notre rencontre qui ont déterminé la nature et la forme du résultat obtenu. Le décalage horaire, la fascination qu'ont exercé sur moi la ville de Bangkok et ses habitants, les embouteillages monstrueux qui n'ont pas permis que toutes les répétitions se fassent, le contexte du Bangkok Fringe Festival où devait être montrée la pièce, nous ont amené à présenter au public une sorte de compte-rendu théâtral de notre expérience.

Nous en sommes arrivés à produire une sorte de documentaire théâtral et chorégraphique sur notre situation réelle. La pièce, donc, met en présence deux artistes qui ne savent rien l'un de l'autre, qui ont des pratiques esthétiques très différentes et qui essaient chacun d'en savoir plus sur l'autre, et surtout sur leurs pratiques artistiques respectives, malgré le gouffre culturel abyssal qui les sépare.

Des notions très problématiques telles l'eurocentrisme, l'interculturalisme ou la globalisation culturelle sont les enjeux qui se précisent tout au long de cette pièce. Ces notions si délicates à traiter ne peuvent pas être laissées de côté.

Le moment historique actuel ne permet pas de faire l'économie de ces enjeux-là.

Jérôme Bel, Séoul le 1er Juin 2005

Les Biographies

Pichet Klunchun

Pichet Klunchun est un danseur traditionnel thaïlandais qui tente d'adapter les œuvres traditionnelles de la danse classique thaïlandaise pour en livrer une version plus contemporaine mais toujours respectueuse des fondements de la tradition. Le monde culturel thaïlandais classique voit en lui l'un des artistes les plus audacieux, qui ose retravailler et réinterpréter la culture chorégraphique thaïlandaise pour aller de l'ancien style traditionnel vers une pratique nouvelle et modernisée. Il a été formé à la danse de masque thaïlandaise traditionnelle, le "khon", dès l'âge de 16 ans, auprès de Chaiyot Khummanee, l'un des plus grands maîtres du khon en Thaïlande.

Il a été diplômé en danse classique thaï à l'université de Chulalongkorn à Bangkok. Ensuite il a beaucoup travaillé pour le théâtre, en tant que danseur et chorégraphe, notamment pour des manifestations de grande envergure comme les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux asiatiques à Bangkok en 1998. Dans le même temps, il a aussi travaillé pour le milieu de la danse contemporaine. Il est le seul artiste diplômé du département de danse en Thaïlande qui gagne encore sa vie par la danse.

Il a ensuite participé à de nombreuses manifestations interculturelles dans le spectacle vivant, en tant que représentant des artistes de la danse thaïlandaise classique et en tant que chorégraphe de réputation internationale. En 2001, le Conseil culturel asiatique lui a octroyé une bourse d'études de 7 mois aux Etats-Unis. Depuis 2001, il a dansé pour de nombreuses productions internationales, dont "Search : Hamlet" en 2002 au Danemark, et "The Global Soul" en 2003-2004 à travers toute l'Europe.

Il a récemment créé sa propre compagnie, LifeWork Company, dans le but d'enseigner à de jeunes talents les bases de la danse classique thaï. Pichet est le seul artiste en Thaïlande qui développe son art à partir de la danse traditionnelle khon et qui soit également en mesure de collaborer avec d'autres artistes sur un plan international.

Jérôme Bel

Jérôme Bel, né en 1964, vit à Paris et travaille internationalement. Il a été élève du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers durant la saison 1984/1985. De 1985 à 1991, il a dansé pour plusieurs chorégraphes en France et en Italie (Angelin Preljocaj, Bouvier et Obadia, Daniel Larrieu et Caterina Sagna). En 1992, il a été assistant à la mise en scène de Philippe Découfflé pour les cérémonies des XVIème Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie.

Sa première pièce, une chorégraphie d'objets, s'intitule *Nom donné par l'auteur* (1994), la seconde *Jérôme Bel* (1995) est basée sur la totale nudité des interprètes. La troisième, *Shirtologie* (1997) a été créée à la demande du Centro Cultural de Belem (Lisbonne) et de Victoria (Gand), puis, a été reprise en 2000 avec des acteurs japonais à Kyoto et Tokyo. Elle met en scène des danseurs portant chacun plusieurs dizaines de T-shirts imprimés de slogans connus de tous.

Les spectacles suivants sont *Le dernier spectacle* (1998), qui en citant plusieurs fois un solo de la chorégraphe allemande Susanne Linke, mais aussi *Hamlet* ou *Calvin Klein* essaie de définir une ontologie du spectacle. *Xavier Le Roy* (1999) sera seulement signée par Jérôme Bel mais chorégraphiée par le chorégraphe français vivant à Berlin, Xavier Le Roy .

The show must go on (2001) réunit 20 interprètes, 19 chansons pop et un DJ. Une version de cette pièce est au répertoire du Deutsches Schauspielhaus à Hambourg.

En octobre 2003, il est co-curateur avec Alain Platel du festival *Klapstuk* à Leuven en Belgique.

Il est invité à produire une pièce pour le ballet de l'Opéra de Paris, ce sera *Véronique Doisneau* (2004), une sorte de documentaire théâtral sur le travail de la danseuse du corps de ballet de cette compagnie, Véronique Doisneau. L'année suivante il créera *Pichet Klunchun & myself* (2005) à Bangkok, avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun . Cette production met en scène Pichet Klunchun et Jérôme Bel essayant de discourir sur leurs propres pratiques artistiques malgré le gouffre culturel qui les sépare. *Isabel Torres* (2005) pour le ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro est la version brésilienne de la production de l'Opéra de Paris.

Jérôme Bel a reçu un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York en 2005.

La Presse

" Avec sa fausse naïveté coutumière, Jérôme Bel présente un spectacle captivant né de sa rencontre à Bangkok avec un jeune danseur thaïlandais, Pichet Klunchun, 34 ans, spécialiste des danses royales de style Khon. Deux artistes que tout sépare, mais que l'humour, la sensibilité et une grande ouverture d'esprit réunissent dans une performance très originale. Il s'agit d'un dialogue de 90 minutes, dans un anglais heureusement accessible à tous. Assis en tailleur face à face chacun interroge l'autre sur des sujets aussi variés que la danse, le travail, la religion, la mort...

Après avoir habilement présenté son partenaire, Jérôme Bel demande à Pichet Klunchun, virtuose aux mains magiques, de donner quelques exemples de danses de cour, et celui-ci se livre à une magistrale démonstration, mille fois plus intéressante qu'un véritable ballet avec costumes et masques traditionnels. Puis Jérôme Bel montre son travail au Thaïlandais quelque peu étonné. Tout deux font semblant d'improviser leurs questions, mais leurs propos sont des plus sincères et la complicité des deux artistes nous réjouit. Un spectacle d'une rare intelligence avec très peu de moyens. "

René Sirvin, Le Figaro, 27 juin 2005

" L'intelligence, l'endurance, fruits d'un long apprentissage, se lisent à corps ouvert chez Pichet Klunchun, interprète thaïlandais, expert en "khon", style traditionnel qui se danse masqué. En duo avec Jérôme Bel, ils proposent *Pichet Klunchun and myself*, dialogue sur les pratiques chorégraphiques de chacun.

Assis par terre, l'ordinateur de Jérôme Bel entre eux, ils se posent à tour de rôle des questions qu'ils assortissent de courtes démonstrations. La simplicité généreuse de Pichet Klunchun, sa capacité à décortiquer sa technique, sans l'aplatir mais non sans humour, sont pour beaucoup dans la saveur de ce dépliant chorégraphique qui nous livre l'air de rien les clefs d'un art millénaire. "

Rosita Boisseau, Le Monde, 28 juin 2005

Pour une Asie autre, il faut voir *Pichet Klunchun and myself*, rencontre de Jérôme Bel et de Pichet Klunchun, interprète de danse traditionnelle thaïe. On voit bien le risque d'une telle proposition - exotisme de pacotille, incommunicabilité -, mais Bel a une telle honnêteté dans sa démarche que bien vite cette conférence (un peu) dansée devient une leçon de choses et de vie. Bel pose ses questions à Klunchun, sur sa profession, ses projets, ses peurs, et parvient ainsi à percer la carapace d'une culture où les dieux, les rois et... les singes ont une place prépondérante.

Ce candide au Siam frôle le cabotinage, mais parvient toujours à intéresser l'auditoire en expliquant ses concepts de chorégraphie, la nudité sur scène ou les mensonges sur son âge. Bel est un conteur né, mais Pichet Klunchun n'est pas mal non plus. Il danse ainsi quelques pas de chacun des personnages principaux de son univers codifié - homme, femme, démon et singe - et reprend le tout en accéléré, sa vision d'un art ancestral où on ne meurt pas sur scène car cela porte malheur.

[...] Les voies de la danse ne sont plus si impénétrables.

Philippe Noiset, Impressions d'Asie, Les Inrockuptibles, n°501, 6-12 juillet 2005